

Groeser (de Bonn), après avoir obtenu la glycosurie chez les chiens par l'administration de la phloridzine, donna à ces animaux de l'extrait de jambul en le faisant prendre soit avant, soit après, soit en même temps que le glucoside. Il constata qu'invariablement la proportion de sucre diminuait notablement (cette diminution pouvait atteindre les 9/10 de la quantité première) et que la durée de la glycosurie était abrégée.

Hildebrandt a constaté que la transformation de l'amidon en sucre était bien plus retardée par la présence simultanée de la pancréatine et du jambul que par la pancréatine seule. Le jambul agirait donc en entravant la saccharification de la matière glycosène dans les tissus.

C'est un médecin américain, Clacius, qui, le premier, employa le jambul chez l'homme. Il administra la poudre de graine à ses malades à la dose de 0,30 répétée plusieurs fois par jour, et observa la diminution de la quantité des urines et de celle du sucre. Un des malades ne se soumettait pas au régime diabétique habituel.

Dans quatre cas de Caldwell, il y eut trois fois des améliorations notables. Les malades absorbaient 30 centigrammes de poudre de graine, trois fois par jour, mais s'astreignaient en même temps à la diététique classique, mitigée cependant par l'usage du pain grillé. L'un des sujets, après un mois de traitement, avait gagné douze livres et la glycosurie avait disparu.

Kingsburry traita, avec un succès, un cas grave dans lequel il y avait polydipsie, polyphagie, polyurie rendant le sommeil presque impossible, émaciation, etc. La quantité des urines, dont la densité dépassait 1,042, atteignait sept litres par jour. Après quinze jours d'administration de la poudre de graine à la dose de 1 gr. 50 par jour, le malade, qui avait continué à prendre l'alimentation habituelle, ne rendait plus que quatre à cinq litres d'urine et pouvait se lever un peu; la soif et l'appétit avaient beaucoup diminué.

Un cas de G. Mahomed (de Bornemouth) est fort intéressant. Son malade était un homme de 60 ans, ancien syphilitique, qui, depuis huit à neuf mois, avait un diabète assez grave compliqué d'excitation cérébrale, de douleurs généralisées, etc.; l'appétit était très augmenté, mais la polydipsie peu marquée. Après une semaine de l'usage du jambul à la dose de 0,30 de poudre de graine, le sucre avait disparu de l'urine, mais le malade était fort déprimé. On cessa le jambul et le sucre reparut aussitôt, pour disparaître de rechef dès que le médicament fut redonné à dose faible, de façon à éviter les phénomènes de dépression.

Des observations de Allen, Quanjer, Lewaschew, Baymer sont aussi très favorables à l'emploi du jambul.

Mais il s'en faut que tous les résultats soient aussi bons. En Angleterre, 8 diabétiques hospitalisés et suivant le régime furent